

IV – HOMELIE

Dans les homélies précédentes, nous avons évoqué le désir profond de l'homme d'être **heureux**. Et ce désir est précédé par celui de Dieu qui nous veut heureux et qui ne cesse de nous proposer son **alliance** ; c'est dans cette **alliance** que l'homme trouve la vraie **joie** et le plus grand motif **d'action** de **grâce**. Chacun a pu faire cette expérience plus ou moins forte à l'occasion d'un temps fort comme une prière, une célébration un pèlerinage ou un évènement important.

Mais souvent nous refusons cette **alliance**, cet amour du Seigneur, parfois par ignorance, parfois par peur, peur de Dieu lui-même ; au lieu de nous servir de notre liberté pour remplir notre vocation, nous en faisons un mauvais usage...

Rappelons-nous que nous sommes créés pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver notre âme : tout le reste sur la face de la terre est créé pour nous pour nous aider à réaliser cette vocation mais nous nous rendons vite compte que nous ne vivons pas selon ce principe fondamental : nous détournons l'usage de notre liberté de ce qui est sa vocation : là se trouve la source de notre péché, de notre perte. Tous nous sommes marqués par le péché, et tous, nous vivons dans un monde brisé : un monde d'injustice et de haine : les témoins qui nous en avertissent sont de plus en plus dans le rouge ! Il suffit d'ouvrir le journal pour s'en rendre compte : drames de toutes sortes à travers le monde, et aussi questions posées par l'écologie et le réchauffement climatique, sans parler de nos propres faiblesses, de nos mesquineries de nos propres péchés. Que devient alors la belle vocation de l'homme **créé** à l'image de Dieu, invité à **écouter** son Fils bien-aimé, comme nous le demande l'Evangile de la Transfiguration aujourd'hui (Marc 9-12) : nous finissons par renier notre vocation d'amour ; l'homme perd la joie de vivre dès qu'il se détourne du Créateur et Seigneur qu'est Dieu. Notre péché nous rend peu fréquentables... Nous avons besoin d'une démarche de réconciliation : réconciliation avec Dieu, avec les autres, avec la création... et aussi avec nous-mêmes

Il nous faut rappeler ici une parole étonnante de Jésus : les trois premiers évangélistes nous la rapportent : « **Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.** » (Marc 2,17...).

Voilà une parole aux conséquences insoupçonnables : Pour qui donc est venu Jésus ? Pour les pécheurs ! **C'est cela qui ouvre la perspective du pardon.**

St Augustin qui avait commis pas mal de péchés s'écria un jour : « *Felix culpa !* » « *Heureuse faute ! Heureux péché ! Oui, heureuse faute ! Car elle m'a valu un Sauveur.* » Voilà ce qui lui fait dire une parole si osée !

Réponse à un amour personnel : le mystère et du **pardon** du péché nous plonge dans un dialogue d'amour, un échange d'amour, une relation interpersonnelle. Sans cela, le pardon ne libère pas, car on reste alors au niveau d'une loi non respectée ou d'une morale bafouée. Or seul l'Amour sauve, nous rappelle Paul. Ne nous abusons pas : le pardon n'est pas le simple fruit d'un effort humain, d'un effort psychologique.

Le pardon est **don** de Dieu, un cadeau de Dieu. Allons plus loin : notre péché devient même un moyen de reconnaître le **Christ Sauveur**. Pour beaucoup, il demeure même le seul moyen.

La conséquence de cette affirmation peut provoquer un séisme chez l'homme : accepte-t-il que le péché, cette infirmité dont nous souffrons tous, soit en même temps sa grandeur ? C'est bien l'un des grands paradoxes de l'Evangile et de la foi chrétienne. Si nous ne sommes pas pécheurs, le Christ ne serait donc pas venu pour nous. Nous n'aurions alors pas besoin d'un **Sauveur**, car nous aurions alors notre propre justification. C'est le raisonnement que tient St Paul aux chrétiens. Il

nous faut donc prendre ici aussi l'Évangile à la lettre : « *Je suis venu... pour les pécheurs.* » (Mc 2, 17). Ainsi, ce qui ouvre accès à l'amour, ce n'est pas la justice, mais le pardon du péché ; ce n'est pas d'être des gens biens, c'est de reconnaître notre infirmité et nos faiblesses... Autrement dit, pour entrer dans ce domaine de l'amour, il faut accepter que notre naufrage soit total. « *Je suis pécheur* », donc, j'ai besoin de l'amour de Dieu. C'est cette vraie humilité que St Ignace appelle "l'humilité amoureuse", c'est celle qui sauve ! L'orgueil, l'orgueil de se croire parfait, c'est au contraire ce qui nous perd.

D'admirables textes de la Bible montrent que la confusion d'avoir péché n'est pas antérieure au pardon ; cette confusion vient précisément du pardon. Ainsi tout le chapitre 16 du prophète Ezéchiel, le prophète Osée, dans le récit de la Vigne, le Psaume 50 (51), l'Évangile de saint Jean dans le récit de l'aveugle-né (Jn 9), et bien d'autres passages des Saintes Écritures...

Beaucoup ne se confessent plus pour éviter qu'on ne les prenne pour des pécheurs : c'est ne rien comprendre au sacrement chrétien de la Réconciliation. S'approcher du sacrement du pardon signifie au contraire que l'on entre dans le mystère même de l'amour du Christ pour chacun, ce mystère si grand du *corps livré pour nous*, ce mystère si grand du *sang de l'Alliance* dont nous avons tant parlé dans l'homélie précédente, Alliance nouvelle et éternelle, « *sang versé pour nous et pour la multitude en rémission des péchés* ».

Ce pardon est inscrit jusque dans le nom même de Jésus : "**Jésus**", c'est-à-dire "**Dieu sauve**" ? Encore faut-il que nous reconnaissions que nous avons besoin **d'être sauvés, d'être pardonnés** parce que nous sommes pécheurs ! C'est bien pour cela que toutes les eucharisties, toutes les messes commencent partout dans le monde, quel que soit le prêtre qui préside, quel que soit son titre ou sa mission, par cette humble affirmation : « *Préparons-nous à la célébration de l'eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs.* »

L'homme a trop tendance à prendre Dieu pour un juge, alors que dans le pardon, Dieu se révèle vraiment ce qu'il est : sa tendresse infinie. Dieu est vie : il nous invite à adhérer à lui ; il souhaite nous introduire dans **sa demeure**, dont parle St Jean : accepterons-nous de faire en lui notre **demeure** ?

Le pardon nous transforme : le pardon nous ouvre à des perspectives inconnues jusque-là. Devant le Christ en croix, le pardon me fait poser la question de la réponse amoureuse : « *Qu'ai-je fait pour lui ? Que fais-je pour lui ? Que dois-je faire pour lui ?* » (Ex. Sp. 53-54). Et le pécheur pardonné entre de plein pied dans ce dialogue intime, amical et immensément respectueux... et qui me met dans le dynamisme de la foi. On pense ici à Moïse dans l'Exode (Ex 33, 11). « *Le Seigneur conversait avec Moïse face à face comme un homme converse avec un ami !* »

Demander le pardon est peut-être difficile. Mais accepter le pardon avec humilité et désir d'unité avec Dieu ouvre à la plénitude de l'Alliance où « il n'y a plus de péché » parce que pour le cœur qui se sait aimé, tout devient grâce. On n'est plus dans le registre de la loi, on est dans une relation d'amour : il s'agit de mon alliance avec Dieu.

Le péché est bien une horreur. Mais j'en suis sauvé ! Le Christ par sa mort sur la croix et sa résurrection le matin de Pâques, nous obtient ce miracle permanent : merveilleuse prévenance qui a préparé le cœur de Marie à la venue du Sauveur. Et cause de l'émerveillement de tous les saints et de tout chrétien qui accueille ce pardon. Le sacrement de la Réconciliation est le signe que je crois au pardon de Dieu. Il est tout simplement **le signe que je crois, c'est le Credo. Amen**

Pierre Iratzoquy sj

Comme cela se fait de plus en plus en France, le samedi 14 mars est organisée une journée de la Réconciliation : Toute la journée à l'église Saint-François d'Annonay, des prêtres se relaient pour parler un moment ou pour donner le pardon du Seigneur.